

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 42 (1969-1970)

Heft: 10

Artikel: Influence du milieu sur la formation de la personnalité [fin]

Autor: Schwaar, James

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Influence du milieu sur la formation de la personnalité

James Schwaar (suite et fin)

Aspects divers du milieu

Le milieu de l'enfant se présente sous plusieurs aspects dont chacun mérite une attention spéciale. Il s'agit d'abord d'un milieu géographique: l'enfant de la ville subit d'autres impressions que celui de la campagne. Celui de la plaine d'autres impressions que celui de la montagne. On n'a pas encore étudié l'effet de toutes ces influences, néanmoins on peut admettre que le citadin a une humeur plus mobile; il est plus vif, a des réactions plus rapides. Il est plus précoce, plus instable aussi, tandis que son camarade villageois montre une impressionnabilité plus lente, mais plus durable, une émotivité moins labile également.

Le milieu se caractérise ensuite par son aspect professionnel et social. La profession du père décide de la fréquence de l'influence paternelle, du cadre des intérêts, des possibilités d'initiation de l'enfant, des ressources matérielles et d'autres aspects familiaux encore. Elle range la famille dans une certaine couche sociale caractérisée par un style de vie, par une éducation différente.

Le milieu social auquel on appartient est responsable avec plus ou moins de gravité de certaines difficultés de caractère, offre plus ou moins de possibilités de compensation, de direction, sans parler des diverses influences sur le développement intellectuel.

Il faut savoir si l'enfant est élevé dans sa famille ou dans une famille étrangère, parce que ces divers milieux possèdent des particularités importantes à observer.

Relevons ici qu'une tâche nouvelle s'offre aux orienteurs qui doivent s'occuper d'enfants élevés dans des milieux différents de ceux que nous connaissons habituellement. Je pense aux jeunes italiens, espagnols et autres étrangers qui sont venus s'installer chez nous.

Nous devons étudier le milieu sous son aspect éducatif. On fera attention non seulement à l'éducation consciente, mais à toute l'atmosphère qui entoure l'enfant, en particulier aux réactions affectives dont il est l'objet. Le milieu se caractérise encore par son aspect culturel. Quel est le but que la famille donne à la vie, quelle est son attitude spirituelle, religieuse? Ce style de vie s'exprime jusque dans des détails facilement observables: arrangement de l'intérieur de l'appartement où vit la famille, les loisirs auxquels s'adonne le père, la manière dont les parents jugent les événements publics ou autres.

Je connais un employeur qui, pour apprécier un candidat, pour savoir dans quel milieu il vit, candidat inscrit à un poste à repourvoir, lui pose surtout des questions se rapportant aux événements politiques. Il se rend ainsi compte des idées, des tendances et tout compte fait de la personnalité du postulant.

Ajoutons que l'enfant *ne vit pas dans un milieu unique*, mais dans de nombreux milieux à la fois dont les aspects s'accusent ou s'opposent. Il y a le milieu scolaire, qui peut être en contradiction avec celui de la famille. Le milieu des camarades, celui de la rue, jouent un rôle non négligeable.

L'influence des Pouvoirs publics plus ou moins autoritaires peut avoir des répercussions terribles sur le milieu où vivent les adolescents, en particulier sur l'ambiance familiale. Je me souviendrai toujours d'un séjour en Allemagne que je fis juste avant la deuxième guerre mondiale. J'étais chez un ami opposé au régime nazi et nous parlions d'Hitler, quand, tout à coup, s'apercevant que la porte de communication de la pièce où nous nous trouvions et celle où travaillait son fils âgé de seize ans était entr'ouverte, il s'empressa d'aller la fermer, car son garçon, membre des Jeunesses hitlériennes, pouvait le trahir. Cet homme craignait son fils capable de le dénoncer aux autorités.

Il arrive que le milieu familial soit multiple, que la famille des grands-parents, celle d'un oncle, d'une tante, d'un voisin fasse souvent concurrence à l'influence des parents directs et nuise à l'évolution harmonieuse de l'enfant.

Dans son ouvrage en deux volumes: *«Etude des insuffisances psychologiques»*, André Rey, mort il y a deux ans, propose une liste détaillée de questions pour l'exploration de ces divers milieux. Dans quelques offices, on s'est inspiré des travaux de Rey pour établir un questionnaire pour les parents, mais le contact direct avec eux, à mon avis, est préférable.

Dans certains cas, il sera utile d'avoir un complément d'information fourni par des amis de la famille, qui souvent sont très objectifs.

Tous les aspects du milieu où vit l'enfant seront étudiés non seulement en vue de leur structure actuelle, mais aussi afin d'en élucider les variations dans le passé. L'orienteur fera attention aux modifications dans le milieu, surtout à l'évolution des méthodes éducatives. Nous savons tous que le changement d'école, de classe, de maître peut causer des traumatismes physiques et psychiques.

Un individu, tout comme son milieu ne peut être saisi sans la connaissance de son passé. Je ne parle pas de ce que le consultant adolescent peut apporter par la composition libre concernant sa vie, composition que les enseignants demandent aux élèves à la fin de leur scolarité. Cela est connu. J'insisterai cependant sur l'anamnèse qui joue un si grand rôle en médecine et qui doit être aussi retenue par les conseillers de profession.

Connaissance du milieu où l'adolescent sera formé

Le milieu de l'enfant connu, ses aptitudes examinées, il s'agit fréquemment de le placer en apprentissage. Là encore, il est nécessaire de connaître l'atmosphère de l'entreprise afin que la formation du jeune homme ou de la jeune fille puisse s'effectuer convenablement.

Actuellement à l'Université de Lausanne, un étudiant en sciences sociales prépare une thèse se rapportant aux causes de ruptures de contrats chez les apprentis. Récemment cet étudiant me disait que l'adaptation de l'adolescent à un nouveau milieu était difficile et que dans le placement, il était souvent plus important de connaître le nouveau milieu où travaillera l'apprenti que les qualités intellectuelles de celui-ci. Mais comment connaître ce milieu? comment connaître la personne chargée d'éduquer professionnellement l'adolescent qui lui est confié? Dans bien des cas, on peut se baser sur ce que l'on appelle «la première impression» ou l'«impression rapide». Au reste ce n'est souvent que le seul moyen dont on dispose.

Un psychologue allemand, *Eckstein*, a contrôlé les jugements basés sur une impression rapide, et il a trouvé un pourcentage très élevé d'appréciations justes dans les grandes lignes. Il faut dire qu'il s'agissait dans

son cas de jugements émis par des pédagogues et des psychologues, c'est-à-dire par des personnes expérimentées, habituées à qualifier autrui selon des critères objectifs et non selon des idéaux personnels. Une étude de physionomie, comme celle du Dr Corman (Morpho-Psychologie) peut rendre des services. Ce psychologue base la connaissance du caractère de l'individu essentiellement sur la forme du visage, mais ce n'est qu'à la suite d'une longue expérience basée sur des connaissances psychologiques étendues qu'il est possible de saisir les plus fines expressions observées chez un individu et de les réunir en un jugement de valeur objectif.

Dans beaucoup de cas cette intuition personnelle est suffisante, certainement utile quand il s'agit de personnes que l'on veut connaître, mais qu'on ne peut soumettre à un examen, lorsqu'il s'agit de patron notamment.

Mlle Secrétan qui travailla de longues années à l'Institut de psychologie appliquée à Lausanne, attachait une très grande importance à la première impression que lui faisait le candidat à l'examen d'O.P., à celle éprouvée au contact des parents ou du patron qui désirait engager un jeune homme.

Conclusion

Nous arrivons à la fin de notre étude. Nous avons essayé de faire, trop rapidement bien sûr, le tour du problème du milieu où se meut une personne, problème important dans la formation de son caractère.

Comme l'a écrit quelque part Hippolyte Taine:

«Deux sources différentes contribuent à former un individu: la race, c'est-à-dire ce qu'il apporte en naissant et le milieu où il vit, le milieu restant le plus souvent l'élément essentiel.»

Über Absicht und Erfolg der Erziehung – Probleme einer Theorie der erzieherischen Wirkung

Peter A. Füglistner

Wem bis jetzt das Wort «Pädagogik» für die Benennung der «Lehre von der Erziehung» vertraut und geläufig war, wird der Bezeichnung «Erziehungswissenschaft» mit einigem Mißtrauen begegnen.

Der traditionsverpflichtete humanistisch gebildete «Pädagoge» mag eine «Verwissenschaftlichung» seiner «Kunst» befürchten. Aber auch der an mathematisch-naturwissenschaftlichen Modellen geschulte Empiriker betrachtet die Umbenennung mit Skepsis: Mit welchem Recht eignet sich die Humandisziplin Pädagogik, die sich doch mit Normen und Anweisungen zum erzieherischen Handeln befaßt, also eindeutig präskriptiven Charakter hat, die Bezeichnung «Wissenschaft» an?

Es liegt nicht im Zuge einer allgemeinen Neuierungssucht, daß die Reformuniversität Konstanz das Fach, das bis anhin als «Pädagogik» gelehrt wurde, in «Erziehungswissenschaft» umbenannt und den entsprechenden Fachbereich in der Sozialwissenschaftlichen – und nicht, wie üblich, in der Philosophischen – Fakultät angesiedelt hat. Der Name hat programmatischen Gehalt: Der Fachbereich Erziehungswissenschaft der Universität Konstanz ist als empirisch orientiertes Forschungs- und Ausbildungszentrum konzipiert.

Anläßlich der Antrittsvorlesung von Professor Dr. Wolfgang Brezinka, des ersten Ordinarius im Fachbereich Erziehungswissenschaft, unterstrich der Rektor bei der Begrüßung der Gäste